Zeitschrift: Animato
Herausgeber: Verband Musikschulen Schweiz
Band: 20 (1996)
Heft: 6

Artikel: Exiger plutôt que gâter : les découvertes de la biologie du comportement et leurs conséquences pour l'éducation

Autor: Cube, Felix von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-958728

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Exiger plutôt que gâter

*Les découvertes de la biologie du comportement et leurs conséquences pour l'éducation**

C'est avec inquiétude que nous constatons l'augmentation de la violence, de la consommation de drogues, de l'alcoolisme, d'attitudes «je-m'en-foutistes». Les découvertes de la biologie du comportement, que l'on doit surtout à Konrad Lorenz, peuvent nous aider à déterminer les causes de ces mauvais comportements. Elles nous donnent des indications non seulement sur le comportement animal, mais aussi sur les actions humaines.

Pulsions et instinct

Le patrimoine historique de l'être humain comprend des comportements instinctifs préprogrammés. Parmi ceux-ci, on trouve notamment l'instinct de nutrition, les pulsions sexuelles, l'instinct de curiosité et des instincts «mécaniques» tels que courir, téter, mordre, saisir, etc.

Cependant, l'être humain possède un cerveau qui lui est spécifique. Grâce à celui-ci, il est en mesure de diriger son comportement pulsionnel, c'est-à-dire qu'il peut se contrôler ou se laisser aller. Il peut renoncer à manger quand il a faim, mais aussi continuer à manger rien que pour le plaisir, même s'il est déjà rassasié. L'être humain est un produit de l'évolution doté d'un système pulsionnel et instinctif très prononcé. Mais grâce à son cerveau, il est capable de prendre de la distance et de se contrôler.

Le Prof. Dr. *Felix von Cube* a suivi des études de mathématiques et de sciences naturelles. Il fut professeur de pédagogie à Berlin et à Bonn. Depuis 1974, il est professeur ordinaire en sciences de l'éducation à l'université de Heidelberg et l'un des directeurs du séminaire des sciences de l'éducation. Il est considéré comme un pionnier de la pédagogie cybernétique. Ses livres ont été édités au Piper-Verlag.

Double quantification

Deux sources sont à l'origine d'un acte impulsif: le stimulus externe et la force pulsionnelle interne. Si une pulsion interne de forte intensité est présente, un faible stimulus externe suffit à déclencher un comportement pulsionnel. Quand on a faim, on trouve que le pain sec a bon goût. Mais quand on est rassasié, on ne continue de manger que si quelque chose de particulièrement délicieux nous est proposé. L'être humain présente cependant deux différences par rapport au comportement animal. D'une part, il dispose d'une énorme capacité d'apprentissage et connaît donc beaucoup de stimuli qui permettent de déclancher des actes impulsifs. Il suffit de penser à l'art culinaire. Mais d'autre part, il a la possibilité de se contrôler jusqu'à un certain point.

Comportement d'appétence

Comportement d'appétence signifie que lorsque la force pulsionnelle s'accroît, le stimulus externe est recherché d'une manière active. Plus la faim est intense, plus la recherche de nourriture sera intensive. Le comportement d'appétence est lié à l'effort. Ainsi, la vie de l'homme primitif était difficile. Il devait parcourir chaque jour quelque 20 à 30 kilomètres pour se procurer sa nourriture.

Agression

Lorenz prétend que l'agression est une pulsion. Trois raisons parlent en faveur de cette thèse.

L'animal a besoin d'un territoire qui lui fournisse suffisamment de nourriture. Ce territoire, il doit le défendre. Une telle agressivité liée au territoire peut également être constatée chez l'être humain. Le dentiste d'une petite localité ne sera pas agressif envers le marchand de bicyclettes qui vient s'y installer, mais il le sera envers le collègue qui ouvre un nouveau cabinet.

La lutte de rivalité pour la procréation est une forme d'agression à caractère biologique. Celui qui dispose du plus fort potentiel d'agressivité a l'avantage.

Grâce à la lutte pour l'ordre hiérarchique, les animaux les plus forts et les plus intelligents prennent la tête, ce dont profite l'ensemble du groupe. L'ordre des coups de bec au bureau ou à l'usine est aujourd'hui un phénomène largement connu. En cas de pulsion agressive, le stimulus déclencheur correspond aux rivaux, l'action pulsionnelle au combat et l'action finale à la victoire, qui est vécue dans la jouissance. Pensons au triomphe du gardien de but ou à celui du vainqueur d'élections.

Nous devons vivre avec les agressions. On ne peut les désapprendre, mais on peut apprendre à les apprivoiser.

Les conséquences de l'amollissement

Les pulsions et les instincts se sont adaptés au milieu. Il sera produit autant de potentiel de résistance que nécessaire pour le besoin de la survie, autant d'énergie agressive que nécessaire à la lutte pour la nourriture et la procréation. Aujourd'hui encore, l'être humain est pré-programmé pour l'effort, car les quelques années de civilisation sont insignifiantes au point de vue de l'évolution.

Les conditions de vie modernes épargnent à l'être humain actuel la recherche pénible de nourriture ou le combat pour un partenaire sexuel. Pour satisfaire sa curiosité, il n'a plus besoin d'explorer le monde en s'exposant aux dangers. Il peut jouir de l'aventure dans son fauteuil. Donc, l'être humain peut satisfaire ses instincts sans efforts. En un mot, il peut se «gâter» lui-même.

Mais ceci entraîne trois conséquences très graves, à savoir l'excès, la maladie et la violence.

Les stimuli s'émoussent. La diminution de la force pulsionnelle entraîne une augmentation des exigences. La personne «gâtée» veut des repas plus raffinés, des voitures plus rapides, plus de luxe, voyager plus loin. C'est là une des principales causes de la destruction de notre environnement. Quand il regarde la télévision, le spectateur jouit du plaisir de l'action finale. Il peut ainsi s'identifier au vainqueur sans faire le moindre effort. Devant l'écran, le comportement d'appétence initial, la capacité de résistance, le combat avec la proie ou le rival se réduisent à l'interrupteur.

Cette situation provoque souvent des maladies: le manque de mouvement notamment porte préjudice à la circulation et à la digestion. Dans les sociétés prospères, les dépendances en sont le résultat. Le potentiel d'action et d'agressivité qui reste inemployé peut conduire à la violence et à l'auto-destruction. La violence des jeunes est la plupart du temps une conséquence non pas du stress ou du surmenage, mais du laisser-aller et d'une sous-utilisation des capacités.

Avant, être gâté était réservé à quelques rares privilégiés. Aujourd'hui, ce phénomène provoque une perturbation massive de l'équilibre comportemental et écologique. Si nous ne parvenons pas à utiliser d'une manière humaine et raisonnable les potentiels en excès, ce qui implique que nous prenions la responsabilité d'en faire personnellement l'effort, les conséquences seront terribles.

Cette prise de conscience ne suffit pourtant pas à modifier notre comportement. La recherche du plaisir aussi est humaine, car notre cerveau nous permet d'accéder d'une manière réfléchie à la jouissance. La solution ne réside pas dans «L'effort sans plaisir», mais dans «L'économie plaisir-déplaisir» (Lorenz), donc dans l'équilibre entre effort et plaisir.

L'effort dans le plaisir

Quelles sont aujourd'hui les possibilités d'allier l'effort au plaisir? Les alpinistes, les chirurgiens, les joueurs d'échecs, les danseurs de rock, les basketeurs ou les artistes ressentent souvent du plaisir durant leur activité pénible. M. Csikszentmihalyi (1987) qualifie ce «sentiment holiste qui survient lorsque l'on est complètement absorbé par une activité» de flow.

L'être humain recherche le risque pour être en sécurité. Paradoxe? Non! Quel sens y a-t-il à explorer de nouvelles contrées? L'exploration permet de connaître l'inconnu et d'avoir ainsi plus de sécurité. Quand nous faisons connaissance avec de nouvelles personnes, nous augmentons notre sécurité. L'inconnu devient quelqu'un de connu, de prévisible. Pourquoi veut-on résoudre un problème? Pour que celui-ci n'en soit plus un!

La curiosité est un instinct: le stimulus qui le déclenche, c'est la nouveauté, l'inconnu, l'incertain. Si ce stimulus manque, nous le recherchons. Nous essayons de déborder les frontières du territoire. Certes, l'inconnu est lié au risque et à l'insécurité. Mais les nouveautés que nous découvrons sont autant de problèmes résolus, et plus nous élargissons nos connaissances, plus grande sera notre sécurité. L'instinct de curiosité est en fait un instinct de sécurité!

L'expérience du flow est une intensification de ce même processus pulsionnel qui se déclenche lors de l'exploration ou de la résolution de problèmes. Konrad Lorenz désigne ce phénomène par «plaisir fonctionnel». C'est le plaisir que nous ressentons lorsque nous pratiquons des activités telles que sport, musique, activités manuelles, etc. Mais ce plaisir ne survient que si l'effort est une action résultant de l'instinct de sécurité. Les activités routinières ne produisent aucun plaisir.

Dans l'effort, l'achèvement d'une tâche, la résolution de problèmes, la maîtrise de risques, le flow, c'est avant tout la performance qui est récompensée par le plaisir. L'évolution nous a pré-programmés pour l'effort. Elle nous récompense par le plaisir résultant de la satisfaction des instincts.

Le plaisir suprême, c'est la reconnaissance sociale. Celle-ci ne peut être obtenue que par l'effort, mais pas par n'importe lequel, le «travail» en lui-même ne suffit pas, il faut que l'effort produise un résultat socialement reconnu: la performance. Dans une communauté, seule la performance permet d'atteindre une plus haute position et de satisfaire les pulsions agressives.

Le principe selon lequel seuls de grands efforts permettent de procurer beaucoup de plaisir s'applique également aux relations. Pour que les vraies relations (amitié, amour, sympathie) subsistent, il est nécessaire de faire des efforts envers l'autre, il ne suffit pas de prendre, il faut aussi donner.

Conséquences pour l'éducation

Ce qui nous pousse en avant, le flow, la reconnaissance, la relation, sont les moteurs de l'initiative personnelle, de l'effort et de la performance. Il en résulte que l'éducation aura les missions suivantes:

La famille doit procurer de la sécurité. Les enfants ou les jeunes souffrant d'insécurité ne s'exposent pas à de nouvelles insécurités. Ils n'osent rien, ils sont anxieux, ne recherchent ni nouvelles activités, ni nouvelles aventures, ni nouveaux défis. Si les enfants ne vivent pas le flow dans la famille même, celle-ci peut au moins leur donner la possibilité de le découvrir, en acceptant et soutenant des offres de sociétés, d'écoles de musique, etc., en accompagnant avec intérêt les performances des enfants et en reconnaissant celles-ci à leur juste valeur.

La famille peut aussi favoriser la pratique d'activités communes, soit dans la famille même, soit dans des sociétés, des groupes de jeunes, etc. Exercer des activités communes signifie beaucoup plus qu'être simplement ensemble, «être entre amis», «écouter ensemble de la musique». Cela exige des actions et des réalisations décidées d'un commun accord. Avec la prospérité, les activités communes ont régressé. Il en résulte une dégradation des relations dont les conséquences sont l'égoïsme, l'isolation, les mouvements «single», la «réalisation de soi».

L'école peut aussi contribuer à plus de sécurité. Mais pour cela, l'instruction générale actuelle, largement désengagée, ne suffit certes pas. L'école doit transmettre les connaissances et exercer les capacités qui sont nécessaires à la maîtrise de la vie: langage précis, techniques de la vie de tous les jours, rapports avec d'autres personnes... L'école aussi peut favoriser le flow. Elle peut par exemple partir d'un problème et, en donnant des indices pour le résoudre, maintenir l'élève pendant une longue durée dans la situation de résolution du problème. Ainsi, l'élève vit d'une manière particulièrement intense la transformation de l'insécurité en sécurité. Mais l'école (et l'école de musique aussi!) doit avant tout se consacrer aux activités communes. La famille remplissant de moins en moins cette tâche éducative, c'est à l'école de s'en charger d'autant plus intensivement.

Une question reste en suspens: «Comment rendre la musique vivante?» La réponse est la suivante: «Par la performance, qui ne peut être durable et effective que si elle s'appuie sur le plaisir, et à condition que la personne éprouve le flow, la reconnaissance, la relation commune.» Le genre de musique importe peu, mais il faut que toute forme de musique devienne un événement. La musique doit satisfaire l'instinct de curiosité, les pulsions agressives et le besoin de relation. L'éducation qui ne tient pas compte des motifs évolutionnaires n'a aucune chance. Comme le dit Lorenz, l'évolution a posé l'homme sur ses pieds puis l'a abandonné à son sort: «Lève-toi ou tombe, comme tu pourras!». C'est ainsi. Et j'ajouterai encore: le seul moyen de ne pas tomber (ceci est également valable à l'égard de notre culture) est de respecter les lois de la nature, et tout particulièrement de la nôtre.

Felix von Cube

* Exposé présenté à Winterthur le 6 octobre lors du Congrès des écoles de musique 1996 et résumé par Willi Renggli.

L'arpeggione – instrument mort-né

Pour clore dignement le colloque «l'instrument de musique dans les musées», l'église Saint-Laurent à Lausanne accueillait, le 6 novembre dernier, trois instrumentistes de renom: Michel Kiener, pianoforte, Gilles Colliard, violon classique, et Christophe Coin, violoncelle classique et arpeggione. Au programme: Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert. Par ailleurs, la soirée permettait d'entendre les œuvres sur des instruments d'époque présentés lors de cette journée. Parmi eux, l'arpeggione a tout particulièrement retenu l'attention du public dans le premier mouvement de la sonate D 821 de Schubert, interprétée par Christophe Coin et Michel Kiener.

Un peu d'histoire. Jamais un instrument n'a été aussi étroitement lié à une oeuvre. En effet, sans cette sonate, l'arpeggione n'aurait pas même un répertoire. En 1823, le luthier viennois Johann Georg Staufer réalise à la demande du violoncelliste Vincent Schuster un instrument à mi-chemin entre le violoncelle et la guitare. Pour promouvoir ce qu'ils appellent «guitare-violoncelle» ou «guitare d'amour», les deux hommes s'assurent du concours de Schubert pour écrire une pièce, tandis que Schuster publie une méthode destinée aux futurs exécutants. Créée en 1824, la sonate baptisée Arpeggione (c'est ainsi que Schubert l'appelle dans la partition autographe) donne son nom définitif à l'instrument. On ne sait ce que Schubert pensait de l'arpeggione. S'il lui consacra ce petit chef d'œuvre, il s'arrangea cependant pour que l'exécution sur les quatre cordes accordées en quinte du violoncelle soit également possible. Schubert pressentait-il la carrière éphémère de l'arpeggione et sauvait-il ainsi sa sonate d'un oubli prévisible?

Curieux de retrouver la sonorité originale de la pièce, Christophe Coin a récemment commandé une copie d'arpeggione à Pierre Jaquier. Outre le talent qu'on lui connaît, le gambiste et violoncelliste possède tout l'éventail technique pour dompter l'instrument: l'archet est celui du violoncelle et les frettes viennent au moins autant de la viole que de la guitare. L'interprète semble encore partagé sur les possibilités techniques qu'offre l'arpeggione: si les frettes, très saillantes, facilitent certains passages, elles rendent au contraire les démanchés beaucoup plus ardus.

Cela n'a empêché personne d'apprécier sa sonorité inouïe depuis quelque 170 ans. Le timbre doux, mélancolique et lointain se rapproche de celui de la viole de gambe. Une gazette de l'époque allait jusqu'à le comparer à celui du hautbois d'amour. Il faut avouer en tout cas qu'il convient parfaitement à l'esprit de la sonate dans laquelle Christophe Coin a démontré, pour l'occasion, sa profonde intelligence du discours schubertien.

Gageons qu'un enregistrement prolongera, au delà du concert, l'union retrouvée de l'arpeggione et de l'Arpeggione. *Renaud Bouvier*

Concours

Coupe Suisse de l'Accordéon 1997

L'Association Suisse des Professeurs d'Accordéon (ASPA) organisera de nouveau en 1997 la «Coupe Suisse de l'Accordéon», un concours pour solistes, duos, et qui comprendra également une nouvelle catégorie, la musique de chambre. Les éliminatoires régionaux se dérouleront d'avril à mai 1997. La finale aura lieu à Kloten le 9 novembre 1997. L'évaluation se fait dans dix catégories différentes d'âge et de niveau pour enfants, jeunes, adultes amateurs, musiciens professionnels et étudiants en musique. Délai d'inscription: 15 janvier 1997. Les formulaires d'inscription sont disponibles à l'adresse suivante: Association Suisse des Professeurs d'Accordéon, secrétariat, Roberto Imfeld, Kaspar-Kopp-str. 121, 6030 Ebikon, tél./fax: 041/420 74 37.

STEINWAY & SONS
Bösendorfer
Boston
AGENCE OFFICIELLE
Kneifel SA Pianos
Rue du Marche 20
(Passage
du Terraillet)
1204 Geneve
Tel. 022 310 17 60
KNEIFEL